

Compte rendu de la sortie du 5 février 2011 dans la grotte de la Grosse Marguerite (Aiguèze, Gard)

(Olivier Peyronel, Michel Rimbault, Jean ???, Mathieu Morverand, Julien Roum, Franck Boulicault et sa copine, Christophe Bernard, Nicolas Legrand, Églantine Husson, Jean-Yves Bigot, Frédéric Têtu & Ludovic Mocochain)

A l'initiative d'Olivier Peyronel, il a été décidé de réunir quelques intervenants issus des communautés spéléologiques et archéologiques. Le but avoué étant de mettre en commun les savoirs des uns et des autres afin de réécrire l'histoire de la découverte de la grotte de la Grosse Marguerite, mais aussi celle de son pillage. Devant la grotte, Michel Rimbault évoque les découvertes faites par le GSBA (Groupe spéléologique de Bourg-Saint-Andéol qui sévissait dans les gorges de l'Ardèche dans les années 60.

La découverte de bracelets et d'objets en bronze dans la pente devant l'entrée de la grotte indiquerait que personne avant les découvreurs n'était venu sur les lieux. La découverte d'un collier en bronze par Jean-Marie Chauvet dans l'éboulis situé juste en dessous de la grotte indique que des objets ont glissé et sont tombés plus bas. Il faut sans doute voir dans ces témoignages les effets de l'érosion naturelle des sols situés à l'entrée de la grotte qui a remobilisé les objets et les remplissages dans ou sur lesquels ils se trouvaient.

Fig. 1 : Entrée de la grotte de la Grosse Marguerite.



Michel Rimbault rend compte des pillages comme l'extraction de grandes poteries qui indiqueraient peut-être un rapport avec une fonction de grottes-réservoirs entrevu dans une partie de la grotte.

Il est convenu que le maximum de témoignages soient collectés et que les objets puissent sortir des tiroirs pour en prendre des clichés au minimum, et pourquoi pas, d'envisager leur réintégration du patrimoine privé des inventeurs dans le patrimoine archéologique commun, par exemple en les déposant au musée d'Ornac. Il y a là un vaste programme à mettre en œuvre...

Jean-Yves Bigot relate les dernières découvertes dans la partie concrétionnées du « gour à eau » où de nombreuses concrétions ont été brisées intentionnellement. La grotte a donc eu une fonction bien connue aux périodes néolithiques qui consistait à recueillir de l'eau.

Cependant, la présence d'objets de parure en bronze indiquerait une autre période et une autre fonction de cachette cette fois, à moins qu'il ne s'agisse d'une sépulture, et partant, d'objet appartenant aux défunts ; bien que la présence d'ossements ne soit pas, semble-t-il, attesté par les témoignages.



Les pillages qui ont suivi la découverte n'ont cependant pas ratisser tous les objets contenus dans la grotte, puisqu'Églantine Husson a trouvé au cours de sa visite un bouton en bronze (**fig. 3**) sous un caillou dans le diverticule situé près des concrétions du « gour à eau ».

Fig. 2 : Galerie de la zone d'entrée.

C'est la preuve qu'il existe encore des choses à protéger : la raison de notre visite collective se trouve ainsi justifier. En passant près des stalactites sèches situées très près de l'entrée, la question est posée au sujet des cassures franches des concrétions dont on ne retrouve pas les morceaux au sol.

Fig. 3 : Bouton en bronze découvert dans la grotte.



De fines fistuleuses indiquent même une repousse et donc une casse relativement ancienne. Le bris est-il intentionnel ? Date-t-il d'une période ancienne, Y avait-il des récipients situés sous ces stalactites ?

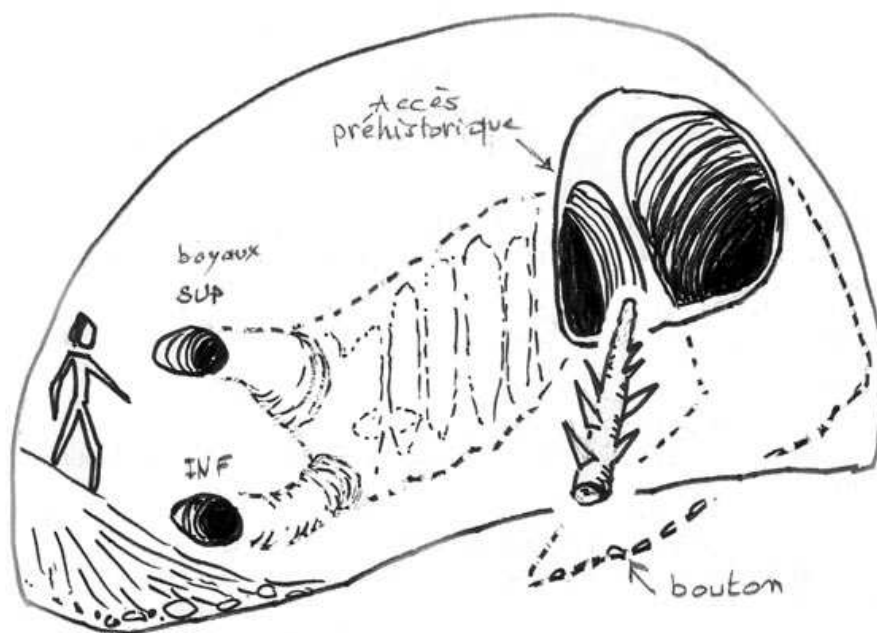
Nous poursuivons notre visite en évoquant la présence possible d'un écharasson (tronc d'arbre non ébranché) et même d'une échelle de bois destiné à franchir le petit pas d'escalade. Nous nous dirigeons vers le fond de la grotte pour montrer les concrétions brisées de la zone du « gour à eau ». Il existe deux sites : le gour à eau et ses margelles aménagées de chaque côté (**fig. 8**) et un espace ménagées entre les draperies brisées (**fig. 7**) sans doute pour y disposer un objet destiné à recueillir de l'eau (pot en terre ?).

Au cours de cette journée, un troisième site de concrétions brisées a été identifié. Il est situé à 3 ou 4 mètres des deux autres, mais plus vers le fond de la grotte. Il s'agit d'un espace qui a été ménagé entre des concrétions pendantes, probablement pour y installer un objet assez volumineux ; on imagine un récipient pour recueillir l'eau.

En effet, une stalactite d'une dizaine de centimètres de diamètre a été brisée et extraite de la zone à dégager. Cette stalagmite d'un certain poids mesure près de 70 cm de longueur ; elle gît au milieu du sentier et est actuellement scellée par la calcite. C'est le troisième aménagement identifié dans cette zone (**fig. 6**).

Un examen minutieux des alentours a permis de déterminer le cheminement utilisé par les hommes préhistoriques pour accéder à la zone à eau.

Fig. 4 : Les différents accès à la zone du « gour à eau ».



Il s'agit très probablement du même accès qui est emprunté aujourd'hui. En effet, la courte escalade (1,50 à 2 m) qui permet d'atteindre le sommet d'une pente encombrée par les concrétions, ne présente aucune difficulté (**fig. 4**). Une fois en haut, il faut se faufiler entre les piliers stalagmitiques et les draperies, dont certaines ont été brisées, pour atteindre les margelles du gour (site 1) et accéder aux sites 2 et 3. La découverte d'un bouton en bronze dans la petite salle située après la courte escalade attesterait de son franchissement par les hommes préhistoriques du Bronze et probablement avant par les hommes du Néolithique (grottes-réservoirs), si l'on admet qu'il ait eu deux périodes utilisation de la grotte. En effet, les boyaux ouverts récemment, par une tranchée au sol, et qui permettent de gagner directement la grande salle sont trop bas et peu commodes pour avoir été emprunté. En outre, aucune concrétion brisée n'a été relevée. De même le boyau supérieur, assez bas de plafond, qui débouche à 2 ou 3 m au-dessus du sol dans la paroi de la grande salle ne présente aucune trace de passages ou d'aménagements.

Une des tâches à accomplir était le levé de la topographie de la cavité, mais l'absence de Jean-Pierre Cassou n'a pas permis de le faire. Le programme était ambitieux ; ce sera pour une autre fois. L'essentiel était de se rencontrer pour se convaincre qu'il est encore possible de donner un état civil, « posthume », à cette grotte pillée avant même d'avoir livré ses secrets.

Un pique-nique apporté par Olivier Peyronel et Julien Roum comprenant notamment des spécialités ardéchoises, comme la charcuterie, a permis de se restaurer avant de visiter les grottes de la Lunette (cavités recoupées par le versant) et de remonter par le sentier des Templiers.

Lors de la remontée, une discussion s'engage sur les raisons qui ont motivé les hommes préhistoriques à utiliser temporairement la grotte de la Grosse Marguerite...



En effet, si « l'occupation temporaire » est admise, c'est une expression assez vague et peu sujette à contestation.

Fig. 5 : Michel Raimbault, Franck Boulicault et sa copine, à droite Philippe Barth.

Avec cette formulation, il est difficile d'élaborer un début de scénario ou une quelconque reconstitution historique. Des esprits fertiles, voire un peu échauffés, ont donc palier ce manque évident d'imagination.

Fig. 6 : Site 3 de la stalactite brisée. La stalactite a un diamètre de 10 à 15 cm au niveau de la cassure.



Selon Franck, l'homme est d'abord un guerrier. Pour lui, la grotte est un site défensif où l'homme s'est réfugié pour se soustraire à une menace.

Cette vision des choses à l'avantage de justifier l'occupation temporaire de la cavité. Des hommes, contraints de séjourner dans un endroit oublié du monde, ont dû aménager la grotte pour recueillir l'eau nécessaire à leur survie.

En effet, si l'on n'est pas contraints d'y séjourner, on peut douter de l'intérêt de cette grotte. Il ne s'agit pas d'un abri de chasse, car l'endroit est peu commode et encore moins de pasteur où les endroits à pâturer sont chiches.



La fonction de grotte-refuge ou de cachette semble logique, car depuis le haut du plateau du Garn, il est impossible de deviner l'emplacement cette grotte ignorer de tous.

Fig. 7 : Site 2 des Draperies ajourées. Quelques stalactites et draperies ont été cassées pour y placer un objet.

Sur la notion de grottes-réservoirs, on trouve des grottes-réservoirs sur les plateaux où l'eau fait défaut, parfois dans la falaise (haut plateau du Vercors) lorsqu'il est impossible de trouver des cavités plus accessibles.

Cependant, une grotte-réservoir à mi-pente entre le plateau désolé et l'Ardèche où coule de l'eau en permanence est surprenant et n'a qu'un intérêt limité.

Fig. 8 : Site 1 du « gour à eau ». Les margelles aménagées avec concrétions brisées permettaient de puiser l'eau dans un gour naturel dont la partie la plus profonde a été dégagée des stalactites les plus gênantes.

